

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Un de nos avions de bombardement en plein vol



Nos avions ne s'illustrent pas seulement par les brillantes actions qu'ils réalisent jour sur jour au-dessus de la bataille. D'autres passent les lignes et s'en vont loin vers l'Est dans la direction des poudrières et des casernes ennemies pour exercer — en Allemagne — de justes représailles. Ainsi, au-dessus du fin réseau des routes et des rivières, celui-ci, en plein vol, sort-il d'un nuage pour accomplir bientôt, sur le but qu'il distingue déjà, un bel exploit encore.

Les mauvais joueurs

La notion de succès était une de celles que nous avions laissées le plus fâcheusement se fausser à la veille de la guerre. D'abord, on n'imaginait plus de succès qu'au théâtre : nous avons vu depuis qu'on en peut remporter ailleurs. Nous tombons même d'un excès dans un autre, à la vérité moins dangereux : un succès de théâtre nous paraît maintenant quelque chose de baroque, d'inconvenant, et même d'inconcevable. Nous en reviendrons, mais ce n'est pas demain.

En second lieu, nous ne sentions plus les nuances du succès. Entre le triomphe et le four, nous n'apercevions pas de moyens termes. « Succès d'estime » était synonyme de four : un succès honorable était déshonorant. (Si c'est en ce dernier sens que les Allemands prétendent obtenir une paix honorable, nous n'y verrons aucun inconvénient.)

Depuis que le succès a renoncé au théâtre, et si l'on peut dire, s'est mobilisé, nous connaissons toute une gamme de succès : il y a le succès local, le total et le partiel, le tactique et le stratégique, le méthodique et l'improvisé, le petit, le moyen et le grand. Il y a d'ailleurs aussi, comme naguère, l'immense succès, le merveilleux, le prodigieux, celui qui fait trembler (tremendous).

C'est un succès de cette catégorie que viennent de remporter les nouvelles autos blindées, et nous ne risquons rien à prédire qu'il sera suivi de plusieurs centaines de représentations.

Les inventeurs de cet engin y comptaient bien un peu; mais la nature même du succès n'a pas laissé de les surprendre. On raconte qu'il a été surtout un succès de comique.

Il paraît que les braves Tommies, quand ils voyaient ramper ou sautiller lourdement ces extraordinaires machines parmi les trous d'obus et les restes de tranchées, cessaient un moment de se battre pour se tenir les côtes. Ils ont le caractère très gai. Nous aussi. Les Allemands sont plus mélancoliques, et, particulièrement en ce moment-ci, ils prennent tout du mauvais côté.

A la vue des autos blindées, ils n'ont pas ri. Ils n'ont pas non plus manifesté d'épouvante, ce n'est pas leur genre, et ce n'est pas le nôtre de nier leur courage physique : ils ont fait la mine déconfite de gens qui ne croient plus à leur chance, qui s'attendent à tous les coups du sort et que pas un ne peut désormais surprendre, mais qui disent chaque fois, avec une sorte de résignation vexée : « Il ne manquait vraiment plus que ce coup-ci ! »

Les Allemands ont bien des défauts, et même des vices. Je crains que nous n'ayons la légèreté d'oublier les uns et les autres, ou la générosité de ne pas châtier le vaincu assez cruellement. Il est du moins un de leurs défauts que nous ne leur pardonnerons et n'oublierons jamais, je suis bien tranquille; leur moindre défaut, mais celui qui nous répugne plus et nous agace plus les nerfs : ils sont mauvais joueurs.

Ils ne le sont pas seulement par le procédé. On sait de reste qu'ils en remontreraient aux plus réputés d'entre les grecs (j'écris ce mot sans majuscule); mais ils sont mauvais joueurs surtout par l'humeur. On peut tricher avec bonne grâce. Même, cela est plus habile. Je connais une dame du meilleur monde qui est joueuse comme les cartes, et qui n'a jamais pu jouer correctement. C'est plus fort qu'elle. Elle triche depuis cinquante ans. Eh bien ! elle a une façon si mutine (malgré son âge) de dire, en s'asseyant à la table de bridge : « Vous savez, moi, je triche », que personne ne le veut croire, bien qu'en effet tout le monde le sache. Elle est agréable.

Meilhac ne trichait pas. En revanche, il était très mauvais joueur. Il aurait peut-être su gagner : il n'en avait jamais fait l'expérience. Il ne savait pas perdre. Il grognait, il frappait du poing et du pied, on l'a vu pleurer ! Seulement, il avait beaucoup d'esprit. Il disait :

— Chaque fois que je mets dans une de mes pièces un vieux joueur insupportable et ridicule, c'est moi.

Nous ne demandons pas aux Boches d'avoir autant d'esprit que Meilhac, ni autant de grâce que la dame qui triche depuis si longtemps ; mais nous ne pouvons pas nous décider à croire qu'ils soient si stupides que de n'apercevoir pas le ridicule de leurs jérémiades.

Ah ! on nous avait bien dit que, le jour qu'ils commenceraient de pleurnicher, nous ne serions peut-être plus loin du bout de la guerre, mais nous ne serions pas au bout de nos peines. Ils ont commencé, et déjà ils passent toutes nos espérances. Ils nous appellent grands lâches : c'est bien ce que je redoutais. Ils se plaignent que notre artillerie exagère. Ils disent : « Ce n'est pas de jeu. Ce n'est plus la

guerre, c'est une boucherie. Beau mérite, de monter à l'assaut d'une position qui n'existe plus ! A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire. Nous ne reconnaissons plus la bravoure du soldat français, etc... »

S'ils croient nous piquer en débitant ces niaiseries, ils se trompent; s'ils croient nous faire rire et nous désarmer, ils se trompent encore bien plus. Nous ne souffrons rien de grotesque dans cette guerre formidable. Il ne nous plaît pas que notre ennemi ressemble à ce vieux joueur dont parlait Meilhac. A plus forte raison, s'il s'avise de ressembler à d'autres héros du même auteur, à ceux qu'Offenbach mettait en musique, cela ne nous fait aucun plaisir et choque notre goût. Nous avons un sentiment extrêmement jaloux de la dignité de l'histoire que nous faisons. Nous ne permettons ces fausses notes qu'aux Grecs, et, ici, j'écris le mot avec une majuscule.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

« ...Je ne désirais pas, Emmanuel, que vous m'embrassassiez ! » fit Valentine pudiquement.

Ce magnifique imparfait du subjonctif se trouve dans l'un quelconque des six volumes du Monte-Cristo d'Alexandre Dumas. Vous pouvez l'y rechercher et vous l'y découvrirez, avec beaucoup d'autres presque aussi amusants.

Cela n'empêche pas M. Paul Souday, dans un récent article du Temps, de prendre la défense de l'imparfait du subjonctif, et j'estime, ne vous en déplaise, que mon distingué confrère a pleinement raison. L'imparfait du subjonctif existe; il marque une nuance de la langue et du sens de la phrase. Ce serait un malheur qu'il disparût. « Je ne désirais pas que vous m'embrassassiez » nous paraît un peu comique. Soit. Mais « je ne désirais pas qu'il m'embrassât » ? Est-ce que ça n'est pas plus élégant, plus joli, plus aimablement sonore que : « Je ne désirais pas qu'il m'embrasse » ? Lequel, par surcroît, est incorrect ! Rien n'est plus simple que de respecter l'imparfait du subjonctif quand il ne fait point cacophonie, et de tourner la difficulté quand cette cacophonie serait gênante : « Je ne désirais pas être embrassée, Emmanuel ! » aurait pu murmurer la chaste Valentine. Et, de la sorte, la grammaire et l'euphonie y eussent également trouvé leur compte.

Un bon écrivain et un homme bien élevé doivent s'arranger avec la langue et non pas violer ses lois. C'est ainsi qu'un orateur et un artiste ne diront point « un mandement manquant », mais « un mandement qui manque », ou mieux encore « un mandement qu'on ne retrouve pas ». Il y a toujours des accommodements.

Malheureusement, j'ai peur que les artistes respectueux de la langue ne se fassent de plus en plus rares. C'est comme la bonne cuisine : les saines traditions se perdent. Dans le même numéro du Temps où M. Paul Souday s'escrimait avec tant d'énergie et de bon sens en faveur de l'imparfait du subjonctif, je trouve une citation du XX^e Siècle, journal belge imprimé au Havre : « A Bruxelles, dit-il, herr von Lump a exigé du conseil d'administration de la Banque nationale qu'il envoie... », au lieu de « qu'il envoyât ».

Et M. Gustave Hervé, universitaire, a publié il y a quelques mois une note blâmant les correcteurs de son journal d'avoir restitué les imparfaits du subjonctif qu'il avait omis dans son article. Ah ! ces révolutionnaires !

Pierre Mille.

On annonce que la Compagnie du Métropolitain de Paris voudrait obtenir du Conseil municipal la permission d'élever le prix de ses billets.

Vraiment, le moment nous semble mal choisi ! Jamais le Métro n'a dû faire tant d'affaires, puisqu'il remplace les trams et les autobus plus ou moins absents. Il est régulièrement bondé. D'autre part, la Compagnie Métropolitaine emploie actuellement un nombreux personnel féminin qu'elle paie moins que les employés d'antan.

Quoi qu'il en soit, il est douteux que le public du Métro, qui est un public tout populaire, accepte sans murmures de donner plus de trois sous pour son petit ticket jaune.

Il espère que la vie chère ne fera pas augmenter « ça aussi ».

Bien que l'alcool soit rigoureusement interdit aux militaires, il se trouve toujours quelques mamans ou quelques « petites épouses » pour glisser dans les bagages du permissionnaire une bouteille de fine plus ou moins 1830.

C'est ainsi qu'un chef de corps en recueillit vingt en passant ces jours-ci l'inspection des musettes, au retour des hommes de son régiment.

Mais ayant, de cette manière, assuré le respect de la discipline, cet officier pensa qu'il est mille manières d'interpréter les règlements. Certes, régulièrement les soldats ne doivent point boire d'alcool; toutefois, par hasard, il doit être permis à un chef de corps de témoigner sa satisfaction à ses hommes, en leur offrant une rasade.

Conclusion : les vingt bouteilles de fine furent vidées dans les marmites contenant le café. Et ce matin-là, les poilus observèrent que le « jus était sagement réussi ».

Une belle histoire, non de prisonniers, mais d'internés français en Suisse.

Ils sont quelques centaines dans la charmante vallée des Diablerets, qui n'est pas très éloignée du lac de Genève. Ils sont choqués par la population et doucement disciplinés par l'administration suisse qui, de temps à autre, leur accorde individuellement une demi-journée de congé.

Un interné, un peu plus favorisé que ses camarades, bénéficia une fois d'une journée complète.

A son retour, le lendemain, il est copieusement interrogé par ses compagnons :

— Où as-tu été ? Qu'as-tu fait ?
— Eh bien, je suis allé à Lausanne, je suis descendu sur les bords du lac...
— Sur les bords du lac, l'interrompt-on... Alors, de l'autre côté, tu as vu la France ?

Cette phrase, dans la bouche d'un exilé de la guerre, n'est-elle pas profondément émouvante ?

PENSEES DE GUERRE

On a les qualités de ses défauts : nous sommes un peuple gai. Et cette gaieté c'est la moitié de notre force. Un peuple gai a, obligatoirement, des femmes amusantes à regarder. Et quand je vois des gens indignés des caprices de la mode, qui en a d'ébouriffants pendant cette guerre, je dis qu'ils ne comprennent rien à rien.

La paix ! c'est un vocable qu'on emploie très peu chez nous, et en particulier aux armées. On dit plus volontiers : la fin. Ce n'est pas le même mot et ce n'est pas non plus la même idée, car dans « fin » il y a l'idée d'arriver au bout. — A. L.

Il y a la foire à Bordeaux. Et tous les hôtels sont pleins.

N'importe, cela ne vaut pas les jours, ni les soirées d'août, septembre, octobre 1914.

Et l'on est plus loin encore de la terrible actualité. Un de nos confrères y revenait, il y a quelques jours, et, entrant dans un restaurant où il avait souvent déjeuné durant la période critique, montait droit aux salons du premier étage...

— Pardon, où va monsieur ? demanda le gérant...
— Mais je vais déjeuner...
— Mais on ne sert pas en haut, monsieur...
— Comment cela ? On m'y a servi plus de vingt fois, il y a deux ans...

— Ah ! fit le restaurateur le plus naturellement du monde, au temps de la guerre... Mais plus maintenant.

Evidemment, la Somme est loin de la Gironde...

Dansera-t-on cet hiver ?

Telle est la question que se pose ingénument la jeunesse athénienne, car à Athènes on aime beaucoup danser.

Malgré l'écho du canon et le gâchis politique, les Chorodidascas (maîtres de danse) n'ont jamais eu autant d'élèves. Mais comme le principal ornement des bals d'Athènes est constitué par des diplomates étrangers, on peut craindre que ces bals — s'ils ont lieu — ne manquent un peu de cordialité et d'entrain.

S'ils ont lieu ! Car, interrogé par un journaliste grec, l'aide de camp de Sa Majesté Constantin, chargé de l'organisation des trois bals réglementaires de la cour, a eu une réponse terriblement normande, et bien faite pour inquiéter :

— Pour danser, on dansera ! Mais... quelle danse dansera-t-on ?

Il semble bien que c'est aux Alliés qu'il va appartenir de régler, sous le beau ciel de Grèce, la prochaine saison chorégraphique !

Le Veilleur.

CROQUIS

“Le général”

Tout le monde connaît un général. Mais quelques privilégiés seulement connaissent « le général ». J'ai la bonne fortune d'être de leur nombre.

Bien avant la guerre, les maîtresses de maison se l'arrachaient. D'abord parce qu'il représente bien et qu'il n'est pas donné à chacun de pouvoir inviter à sa table un sénateur ou un académicien. Et puis, intarissable parleur, il savait donner à la conversation une tournure sérieuse et grave quand on avait usé tous les sujets cent fois traités : perruques de couleur, tangos et tremoultards. Lui seul savait discuter avec grâce sur la loi de trois ans ou le rajeunissement des cadres. Son élégance de civil mal déshabitué de l'uniforme, sa barbe blanche et son ruban de la Légion d'honneur lui donnaient enfin une silhouette respectable de vieux guerrier dont maints salons se réservaient jalousement la présence.

... Il m'a été donné, voici seulement quelques jours, de revoir le général. Il a toujours son masque classique de vieil habitué de cercle provincial. Sa décoration rouge se détache mieux que jamais sur le noir de sa jaquette, et s'il n'a plus, penché sur l'oreille, un chapeau de haute forme c'est qu'il sait, quand il faut, sacrifier à la mode.

— Me permettez-vous, mon général, lui demandai-je avec respect, de vous interviewer sur la marche des opérations?

Je m'apprêtais, si j'ose dire, à boire ses paroles; mais, dès ses premiers mots, le général sut me décevoir :

— Je ne puis rien vous dire, mon ami, rien ! Vous connaissez ma situation militaire. Elle est considérable et chacune de mes phrases, par le seul fait que c'est moi qui la prononce, peut devenir définitive. Il me faut donc être prudent, très prudent, et bien que je sorte du ministère je ne veux rien dire...

— Ah! mon général, vous sortez du...

— Parfaitement. Roques, mon ancien camarade, veut bien me faire le grand honneur de recourir parfois à mes modestes connaissances, mais il exige de moi un silence absolu. Que pourrais-je vous dire, d'ailleurs? Il est de toute évidence que Falkenhayn a fait des gaffes que Hindenburg aura bien du mal à réparer. Quant à...

Ici un monsieur d'un certain âge, tout à fait inconnu de moi, s'approcha du général.

— Eh! bonjour, Philippe, lui dit-il familièrement. Comment vont les affaires, vieux? Difficiles, n'est-ce pas? Ah! on peut dire que tu n'as pas de chance! On ne place pas facilement des vins fins en ce moment, surtout quand on avait, comme toi, toute la tournée du Nord de la France!

Le visage du général avait passé successivement par toutes les teintes de l'arc-en-ciel. De pâle, il était devenu cramoisi, puis était revenu au verdâtre en passant par l'orangé et le violet.

Un instant, je redoutai pour lui une attaque apoplectique, mais, s'étant débarrassé enfin du sinistre gaffeur, le vieux bonhomme se retourna vers moi :

— Eoutez-moi, jeune homme, je préfère tout vous dire, car, très certainement, vous avez entendu. Je ne suis point général et jamais je ne l'ai été... Je suis voyageur de commerce!

— Mais... cependant... votre titre?...

— Ce n'est qu'un sobriquet, mon pauvre ami! Dès le collège, je n'ai jamais su pourquoi, on m'appelait déjà le général. Alors, plus tard, j'ai cru bon de me faire la tête de cet emploi. J'ai eu la chance d'être décoré comme vice-président d'un syndicat, et de fil en aiguille...

— Pourtant, vous avez été dans l'armée?

— Même pas, jeune homme, même pas! A vingt ans j'ai été réformé pour une gastro-entérite! Mais je puis dire à mon honneur que je me suis tellement intéressé aux questions militaires que j'ai bien mérité ma réputation...

Je restai coi devant les révélations de mon homme et déjà je l'aurais méprisé lorsque, se doutant sans doute de mes impressions, il essaya de m'attendrir :

— Mais je vous en supplie... pas un mot à personne! Je puis avoir confiance en vous, n'est-ce pas? Ce n'est point que je cherche à mystifier des gens, mais, hélas! je ne suis pas riche, jeune homme! La vie est tellement chère avec cette maudite guerre...

Puis, braquant sur moi ses gros yeux effarés :

— Et que deviendrais-je, mon Dieu! si l'on ne m'invitait même plus à dîner!...

Sheridan.

VOIR EN PAGE 8 :

La séance de la Chambre :
une intervention de M. Briand

LA SITUATION MILITAIRE

L'ennemi n'a pas réagi contre nos succès : ni sur la Somme, ni en Macédoine

LA BATAILLE DE GALICIE

La journée a été marquée par la consolidation de nos succès sur tous les fronts. Battus au nord et au sud de la Somme, les Allemands n'ont pas été capables, jusqu'ici, d'une réaction sérieuse, et c'est nous, au contraire, qui après notre grand et victorieux effort, continuons d'améliorer nos positions par des actions de détail. Les Anglais ont enlevé, entre le bois des Bouleaux et Ginchy, un fort ouvrage sur la pente du coteau qui domine Morval, et nous avons progressé, à l'est de Berny, sur la butte d'Horgny.

Les Bulgares ne se sont pas ressaisis après leur déroute de Florina; leur retraite précipitée vers Monastir continue. Toutefois il ne faut accueillir qu'avec réserve les rumeurs relatives à l'évacuation de Monastir. La perte de cette ville serait pour l'ennemi un coup si sensible que, sans doute, elle sera défendue à outrance, et il est probable que cette défense a été préparée grâce aux Allemands, qui, là comme ailleurs, prétendent ne rien laisser au hasard. Mais nous avons pu voir que toute la prévoyance germanique ne saurait conjurer les effets d'une artillerie puissante, d'une manœuvre habile et d'une indomptable vaillance.

En Galicie, les opérations restent très actives. Les Russes ont repris l'offensive entre Halicz et Brzezany, sur la ligne de la Naraïouka, afin de couper définitivement la voie ferrée qui réunit ces deux villes en suivant la rive droite de la rivière. La lutte a été particulièrement vive au passage de la Naraïouka, près du village de Svistelniky, à peu près à mi-chemin de Halicz et de Brzezany. Après un premier et très brillant succès, nos alliés ont eu à repousser de furieuses contre-attaques. Leur manœuvre consista, comme on le voit, à enfoncer un coin dans la ligne ennemie entre Halicz et Brzezany, de manière à déborder si-

multanément les deux positions. La bataille n'est pas terminée, mais se développe d'une façon satisfaisante.

Les événements de Galicie et de Bukovine, de même que ceux de Macédoine, ne peuvent



manquer d'influencer à bref délai les autres fronts du théâtre oriental. Celui de la Dobroudja est le seul où l'ennemi garde encore, sinon l'offensive, du moins l'initiative du mouvement. Après l'occupation de Silistrie, les forces russo-roumaines, menacées d'être débordées sur leur aile droite, se sont retirées sans combat sur une ligne fortifiée qui passe par Rasova, Copadiu et Urtukieny, à une vingtaine de kilomètres au sud de la voie ferrée de Constantza. Cette attitude défensive n'est que provisoire, et tout porte à croire qu'elle pourra durer le temps prévu.

Jean Villars.



Le lac d'Ostrovo : au fond les hauteurs du Kaimakchalan

Un ordre du jour du kronprinz

“Efforts considérables...” “Difficultés...”
“Resistance...”

AMSTERDAM, 19 septembre. — Les journaux publient le texte suivant d'un ordre du jour lancé par le kronprinz :

Le kaiser m'a conféré aujourd'hui les feuilles de chêne de l'ordre pour le Mérite. Son appréciation est prouvée par cette haute distinction. Elle ne revient pas à moi seul, mais à chaque soldat de ma vaillante armée. Elle est l'expression des remerciements de Sa Majesté pour ce que l'armée a accompli devant Verdun.

Aujourd'hui que la campagne n'est pas encore terminée, l'importance des batailles qui ont fait rage sans interruption depuis le 21 février et leur influence sur la tournure de la grande guerre que l'Allemagne est obligée de soutenir pour son existence ne peuvent pas encore être estimées. Un seul fait est établi : c'est que rarement dans l'histoire, des efforts aussi considérables ont été demandés à une armée et accomplis dans des conditions aussi difficiles, ainsi qu'une telle impétuosité dans l'attaque, un tel mépris de la mort, une telle puissance de résistance quand il s'agissait de conserver ce qui avait été gagné.

Camarades, vous avez toujours prouvé que vous étiez à la hauteur de la grande tâche qu'on demandait de vous. Vous pouvez être assurés de mon éternelle gratitude.

Ayuntamiento de Madrid

L'avance des Alliés vers Monastir

Les Bulgares évacuent la ville

Les Bulgares qui se repliaient hier au nord de Florina, dans la direction de Monastir, auraient, selon une dépêche d'Athènes au *Daily Telegraph*, poursuivi leur mouvement de retraite au delà de la frontière serbe, semant la panique jusqu'à Monastir dont on annonce l'évacuation.

Les archives bulgares de la ville seraient transportées en hâte à Uskub. Les habitants d'origine bulgare fuient vers le nord; les Serbes restés en pays occupé entendent avec joie le bruit du canon se rapprocher.

Comment fut prise Florina

LONDRES, 19 septembre. — Le correspondant du *Daily Telegraph* à Athènes télégraphie les détails suivants sur la prise de Florina :

« Le général français, ayant Florina comme objectif, prépara l'encerclement de la ville. Il divisa ses forces en trois colonnes, chacune devant faire un mouvement convergent avec Florina comme point de jonction. Les Russes établis à Verrria reçurent l'ordre d'avancer à marche forcée. Une colonne française fut également dirigée sur le même point, tandis que les Serbes, dans le district de So-

rovitch eurent pour mission de déloger les Bulgares des hauteurs avoisinant Eksihu et Petroskovo. » Pressés par les Russes, battus par les Français à Belkamendi et par les Serbes dans le défilé de Karli-Derven, les Bulgares commencèrent à céder et se replièrent sur Banitza où ils espéraient se reformer et pouvoir résister. Mais le général français ne leur laissa aucun répit. Faisant avancer son artillerie légère, il commença à canonner violemment l'artillerie bulgare en retraite et sema la panique dans ses rangs.

» Décimées par un feu meurtrier, les troupes ennemies harassées rompirent, et leur retraite, qui jusqu'alors avait été ordonnée, se transforma en déroute. L'ennemi abandonnant dans sa débâcle son artillerie et ses munitions, les habitants bulgares de ce district, qui prirent la fuite, se retrouvèrent mêlés aux troupes, ce qui ne fit qu'augmenter le désordre.

» En vain le général bulgare, secondé par les officiers allemands, chercha à arrêter ses soldats pris de panique. Il essaya même de les retenir à coups de canon, mais rien n'y fit. La plus grande partie des troupes bulgares s'enfuit pêle-mêle à la frontière gréco-serbe.

Le correspondant ajoute que la conception du plan d'offensive et la façon exemplaire dont il a été exécuté expliquent la légèreté relative des pertes subies par les Alliés, tandis que les milliers de morts bulgares, dont les routes sont couvertes, attestent que la punition infligée à l'ennemi a été terrible.

Des renforts allemands au secours des Bulgares

ATHÈNES, 19 septembre. — Le Kairi enregistre le bruit que les germanophiles font courir, d'après lequel douze divisions allemandes ont franchi le Danube pour se diriger à travers la Serbie vers la Roumanie et vers le sud de la Macédoine.

Des Bulgares se rendent aux Français

ATHÈNES, 19 septembre. — De nombreux Bulgares se sont rendus au commandant français de Castoria. Ils ont déclaré que le moral des troupes, à la suite de l'attaque russe, était déplorable.

Sur le front de Macédoine les Italiens sont aux prises avec les Bulgares

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE L'ARMÉE D'ORIENT)

Sur le front de la Struma, aucun changement.

Au pied des monts Belès, les troupes italiennes ont livré de vifs combats aux forces bulgares dans la région de Poroj.

Sur le front de l'armée serbe, canonnade violente de part et d'autre. Deux contre-attaques bulgares, dans le secteur de Velrenik, ont été repoussées par le feu de l'artillerie serbe.

A notre aile gauche, l'ennemi n'a tenté aucune réaction vers Florina.

SALONIQUE, 19 septembre. — Communiqué officiel anglais :

Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles, à l'est du pont d'Orljak, ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé.

Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosenik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès.

Aucun développement sur le front de Doiran.

Les ministres anglais éprouvés par la guerre

LONDRES, 19 septembre. — L'Evening News publie une liste des membres du Cabinet qui ont eu depuis le début de la guerre des fils ou des parents très rapprochés tués ou blessés au front.

M. Asquith a perdu un fils ; son second fils et son neveu ont été blessés. Lord Lansdowne a eu un fils tué. Le beau-fils de lord Crowe a été tué. Le fils de M. Bonar Law a été blessé. Le frère du vicomte Grey a été blessé. Deux neveux de lord Robert Cecil ont été tués, deux autres blessés. Un cousin et un neveu de M. Runciman ont été tués. Trois autres ministres qui ne sont pas membres du Cabinet, lord Valentia, M. Forster et M. Pike Pease, ont perdu chacun un fils.

UN DÉSASTRE EN BOHÈME

AMSTERDAM, 19 septembre. — Suivant une dépêche de Gablonz (Bohême), un barrage établi dans la vallée de la Weisse, d'une longueur de 81 mètres et d'une profondeur de 20 mètres, a crevé.

Les eaux ont détruit de nombreuses verreries et entraîné de grandes masses d'arbres. Le nombre des victimes est considérable. Tous les ponts sont ou emportés ou fortement ébranlés. Les dommages sont énormes ; ils ne peuvent être estimés. Beaucoup de villages sont inondés.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 19 Septembre (7.9^e jour de la guerre)

15 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME le mauvais temps a gêné les opérations. Au cours de la nuit, nous avons réalisé quelques progrès A L'EST DE BERNY et fait des prisonniers.

EN CHAMPAGNE, le bombardement dirigé hier par l'ennemi sur nos positions A L'OUEST ET A L'EST DE LA ROUTE SOUAIN-SOMME-PY s'est accru en fin de soirée et a été suivi de plusieurs tentatives des Allemands, notamment dans le secteur russe sur lequel cinq attaques successives ont été prononcées. Partout, nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'adversaire qui a subi des pertes sérieuses. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, un coup de main allemand sur un de nos petits postes AU NORD D'AVOCOURT et deux contre-attaques sur la tranchée conquise par nous hier SUR LES PENTES SUD DU MORT-HOMME ont complètement échoué.

A L'OUEST DE PONT-A-MOUSSON, un détachement ennemi, qui tentait d'aborder nos positions AU NORD DE FLIREY, a été dispersé à coups de fusil.

23 HEURES.

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front. Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie SUR LES DEUX RIVES DE LA SOMME et SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, DANS LE SECTEUR FLEURY-VAUX-CHAPITRE.

Les communiqués britanniques

10 HEURES 50.

Par suite de la pluie qui n'a cessé de tomber avec violence au cours des dernières vingt-quatre heures, la situation générale n'a subi aucune modification notable.

Des détachements ont pénétré sur trois points dans les tranchées ennemies VERS RICHEBOURG-L'AVOUE. Ils ont ramené un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse, après avoir fait subir des pertes à l'adversaire et n'en avoir éprouvé eux-mêmes que de très légères.

Depuis le dernier communiqué, cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

21 HEURES 15.

La situation générale demeure aujourd'hui sans changement. AU SUD DE L'ANCRE, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la journée. Nous avons aisément repoussé une attaque locale dirigée contre les tranchées A L'EST DE MARTINPUICH. Notre artillerie a abattu un ballon allemand A L'EST DE RANSART. Un dépôt de munitions a explosé sous notre feu DANS LA RÉGION DE LA COTE 60.

Les autos blindées ont coopéré à la prise du bois des Foureaux

LONDRES, 19 septembre. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front britannique mande à la date du 17 septembre :

« Ce qui caractérise le combat qui s'est déroulé pendant les deux derniers jours, ce sont les pertes considérables subies par l'ennemi.

» Parmi les facteurs importants de ce résultat, il faut noter les automobiles blindées et le courage remarquable de leurs équipages.

» Deux de ces automobiles, en nettoyant le bois des Foureaux, qui résista si longtemps aux courageux assauts de notre infanterie rendirent des services incalculables. »

Réunion du comité de guerre anglais

LONDRES, 19 septembre. — Le comité de guerre s'est réuni, aujourd'hui, à Downing street, sous la présidence de M. Bonar Law. A cette séance assistaient M. Mac Kenna, lord Curzon, M. Lloyd George, M. Balfour, le vicomte Grey, M. Chamberlain, lord Warding et sir William Robertson.

La prolongation du service militaire

LONDRES, 19 septembre. — Selon l'Evening News, une question sera posée au premier ministre, dès la rentrée du Parlement, au sujet de la prolongation du service militaire jusqu'à quarante-cinq ans.

Communiqué belge

Après une nuit calme l'activité des artilleries a augmenté progressivement au cours de la journée du 19 septembre.

En plusieurs points du front belge, et particulièrement AU SUD DE DIXMUDE, les batteries belges ont violemment pris à partie les pièces de l'adversaire.

Les opérations militaires de la Roumanie

BUCAREST, 18 septembre. — La prise par les troupes roumaines de Fogarasi, localité importante qui se trouve à mi-chemin entre Brassow et Sibiu, constitue un succès stratégique notable. Fogarasi est le centre d'une région entièrement habitée par une population roumaine et qui commande la voie ferrée d'Olt.

Sur divers points, les troupes roumaines ont capturé d'énormes quantités d'approvisionnements de première nécessité.

Dans la Dobroudja, des mouvements stratégiques habiles ont rétréci le front et placé les ennemis dans une situation critique ; à la suite des mesures énergiques et des renforts envoyés, la situation s'est améliorée, bien que jusqu'à présent, on ne signale encore que des actions de détail favorables aux Roumains-Russes.

La nouvelle victoire des Alliés dans la région de Florina, a été accueillie avec une grande joie et comme une preuve de la coordination parfaite avec les opérations de la Dobroudja.

Le communiqué officiel

BUCAREST, 19 septembre (7 heures.)

FRONT NORD ET NORD-OUEST. — Sur tout le front on signale des engagements de faible importance, sauf dans la vallée du Streiu, où l'ennemi, attaquant avec des forces supérieures, nous a obligés à nous replier un peu.

FRONT SUD. — Fusillade le long du Danube. En Dobroudja, pendant la nuit du 17 au 18 septembre, l'ennemi a attaqué à deux reprises vers Enigea, au sud-ouest de Coradin, mais il a été repoussé. La lutte continue.

EN GRÈCE

Deux incidents sans grande importance

« Le nouveau cabinet n'a pas encore pris contact avec les ministres de l'Entente », nous dit un télégramme d'Athènes.

Abstenons-nous donc de commentaires qui seraient vains. Et bornons-nous à enregistrer deux petits incidents dont voici le récit que nous transmettent les agences :

ATHÈNES, 19 septembre. — Une enquête est ouverte sur un regrettable incident qui s'est produit dans une annexe de la légation d'Angleterre.

Un colonel grec, M. Droyopoulos, était venu y chercher un permis de voyage.

Après discussion, il en est venu aux mains avec les employés de la légation.

ATHÈNES, 19 septembre. — Un sous-marin allemand est apparu hier matin dans les eaux de K-ratsini. Il a essayé sans succès de torpiller un cargo anglais et a disparu quand sont arrivés des torpilleurs alliés.

On pourrait se demander de quel refuge propice sortait ce sous-marin, qui paraît tout d'un coup dans les eaux grecques. Mais ne serait-il pas puéril de croire que l'habitude de ravitailler les pirates a complètement disparu au pays du roi Constantin ?

DANS L'OLYMPE



— Qu'est-ce qu'il a Achille, ce matin ?
— Il vient de lire les nouvelles grecques ; il ne sait plus où se cacher...

(Numero, Turin.)

DERNIÈRE HEURE

L'OFFENSIVE RUSSE reprend avec succès

BERNE, 19 septembre. — La Gazette de l'Allemagne du Sud écrit :

« Les Russes viennent de déclencher de nouveau une offensive et le général Broussiloff a déjà mis en mouvement tout le front sud-ouest. Au sud de Pinsk, l'activité de l'artillerie est très grande, de sorte que, sous peu, tout le front de Kovel aux Carpathes sera de nouveau le théâtre de violents combats. Jusqu'ici, cette offensive ne semblait pas donner de grands résultats, parce qu'il n'y a pas eu rupture de front, mais simplement un petit enfoncement. Mais il faut s'attendre, pour les prochains jours, à une augmentation de la pression russe, cette offensive étant dans le programme de l'Entente qui désire agir simultanément sur tous les fronts. »

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 19 septembre. — Communiqué du grand état-major :

Dans la région de Dubrovo, en direction de Vladimir-Volynski, l'ennemi a attaqué un de nos détachements d'avant-garde, mais il a été repoussé par le feu de nos mitrailleuses. Dix hommes de ce détachement ont prononcé une contre-attaque sous le commandement d'un sergent-major. Ils ont tué plusieurs Allemands et mis les autres en fuite. Le sergent-major a été blessé.

Dans la région à l'ouest de Brody, au cours de la nuit, nos volontaires et nos patrouilleurs ont surpris l'ennemi et se sont emparés sans coup férir d'un de ses postes avancés. Puis, dans un combat à la baïonnette, ils tuèrent vingt hommes et s'emparèrent d'un officier et de douze soldats.

Dans la région de Naraiuvka, des combats obstinés continuent. Toutes les attaques ennemies ont été repoussées avec de lourdes pertes pour l'ennemi. Dans cette région, au cours des combats qui ont eu lieu le 17 septembre, le colonel Gubin, commandant de l'un de nos vaillants régiments, et le lieutenant-colonel Semicheff, ont été tués.

Sur le front des Carpathes, dans la région de Shiboni et des monts Pnava, nous nous sommes rendus maîtres de plusieurs hauteurs. Des rafales de neige tombent sur les montagnes.

FRONT DU CAUCASE. — Après un engagement par les Turcs, nous avons occupé un bois dans le voisinage du pont sur Falpanchai, aux environs de Karidjan, au nord d'Hamadan.

Les Allemands envoient les Turcs à la mort

KIEF, 19 septembre. — Deux colonels et deux cents officiers turcs, faits prisonniers en Bukovine et en Galicie, ont été amenés à Kief.

Ces prisonniers relatent qu'ils ont sauvé souvent leurs compagnies en refusant d'obéir aux ordres des chefs allemands qui envoyaient les Turcs à une mort certaine.

Les pertes de l'aviation ennemie

PÉTROGRAD, 19 septembre. — Suivant la Rouskoïé Slovo, le mois de juillet (13 juillet-13 août) a été le plus dur, le plus sanglant pour l'aviation ennemie depuis le commencement de la guerre.

Pendant ce mois, les Allemands, les Autrichiens et les Turcs ont perdu sur tous les fronts : 100 appareils légers qui se répartissent de la manière suivante : 38 sur le front anglais ; 47 sur le front français ; 8 sur le front oriental ; 3 sur le front italien ; 2 sur le front belge ; 1 en Egypte ; 1 à Salonique. En plus ils ont perdu 3 hydravions, dont 2 en Russie et 1 sur le front anglais.

Il faut encore tenir compte du zeppelin abattu au cours du dernier raid sur Londres.

Depuis le début de la guerre, nos ennemis ont perdu : 675 avions ; 33 hydravions ; 70 saucisses ; 13 dirigeables de divers systèmes ; 32 zeppelins.

Il n'est pas tenu compte dans cette récapitulation des avaries parfois très graves essayées par les avions ennemis au cours des combats. (Radio.)

ENTRE COMPLICES

Un entretien très animé

GENÈVE 19 septembre. — On mande de Vienne qu'à l'occasion de leur visite aux troupes turques, le vice-généralissime Enver pacha et l'état-major turc ont été reçus par le prince héritier, archiduc Charles, avec qui ils ont eu un long entretien ; l'échange de vues a été très animé.

Le soir, les hauts officiers turcs ont été les hôtes de l'archiduc.

LES OPÉRATIONS dans la Dobroudja

LONDRES, 19 septembre. — Le Times écrit :

« Le repliement de l'armée roumaine en Dobroudja, sur la position Rasova-Tuzla, a pour but évident de couvrir le chemin de fer de Teharnavoda à Constantza qui, avec son pont jeté sur le Danube, constitue une voie de première importance reliant la Roumanie proprement dite à la Dobroudja. »

La Morgenpost prévoit l'arrivée de renforts russes.

ZURICH, 19 septembre. — Le critique militaire de la Morgenpost écrit au sujet des combats dans la Dobroudja :

« Il faut s'attendre à ce que de nouvelles forces russes soient engagées dans le combat. 250.000 à 400.000 hommes auraient traversé le Danube près de Reni et avanceraient vers le sud. Si la nouvelle est confirmée il faut s'attendre à de nouveaux grands combats. »

EN TRANSYLVANIE

Les Austro-Hongrois reculeront jusqu'à Karlsbourg à moins... qu'ils ne reculent davantage

Le critique militaire de la Morgenpost écrit :

« L'avance de l'aile nord-est roumaine n'est pas encore arrêtée, contrairement à ce que l'on croyait. Il est probable que les Austro-Hongrois devront reculer jusqu'à leur ligne principale de défense. Karlsbourg-Segesvar, à moins que d'ici là cette ligne ne soit menacée à son tour sur son point de ralliement avec le front russe de Bukovine par suite de la nouvelle offensive russe. »

Les banques belges pillées par les Allemands

Confirmation officielle du vol d'un milliard

LE HAVRE, 19 septembre. — Un communiqué officiel a été publié aujourd'hui par le département belge des Finances, relativement au transfert de l'encaisse des banques belges à la Banque d'Empire. Nous en extrayons les passages suivants :

« Un bulletin allemand de propagande du 16 septembre avoue explicitement le fait dénoncé par le département des Finances belge du transfert, après une longue résistance, des encaisses de la Banque nationale et de la Société Générale de Belgique à la Banque d'Empire. »

« Suivant sa tactique habituelle, le gouvernement allemand conteste qu'il y ait aucun rapport entre cette extorsion et l'arrestation et la déportation, également avouées, de M. Carlier, l'un des directeurs de la Banque Nationale. Il suffit d'opposer à cette dénégation le fait que M. Carlier a été arrêté et déporté sans jugement le 1^{er} août dernier au cours des manœuvres d'extorsion que les Allemands appellent « des pourparlers engagés depuis des mois ». Le même bulletin dénie en ore qu'il y ait une connexion entre le transfert forcé des encaisses et le cinquième emprunt de guerre allemand. Il est cependant évident que ce transfert donne à la Banque d'Empire des disponibilités nouvelles pour gonfler sa souscription à cet emprunt. »

L'Allemagne donne des explications embarrassées

AMSTERDAM, 19 septembre. — La Gazette de l'Allemagne du Nord, essayant de justifier le vol d'un milliard de francs au préjudice de la Banque nationale de Belgique, donne les explications embarrassées suivantes :

Par suite de l'occupation de la Belgique, le papier-monnaie allemand afflue dans ce pays, car la défense d'effectuer des paiements aux pays en guerre avec l'Allemagne n'existe pas en Belgique.

Le papier-monnaie allemand sert ainsi de monnaie de change en Belgique, mais il était perdu pour la circulation fiduciaire allemande. Les Belges, habitués à calculer en francs, n'aiment pas la monnaie allemande, et l'afflux du papier-monnaie allemand en Belgique n'était pas de l'intérêt de l'Allemagne. En conséquence, par un ordre du gouverneur général, en date du 22 décembre 1914, la Société Générale de Belgique fut autorisée à émettre des billets de banque.

La Société réunit ainsi du papier-monnaie allemand pour une somme importante. Des négociations furent entamées entre la Société Générale et la Banque Nationale de Belgique dans le but de le transformer en créances sur l'Allemagne. Ces négociations viennent de se terminer.

DUEL D'ARTILLERIE sur le front italien

ROME, 19 septembre. — Commandement suprême :

Dans la journée d'hier, les actions d'artillerie ont prévalu.

L'artillerie ennemie a été particulièrement active contre nos positions de Zugna, dans la vallée de Lagarina et à l'est du torrent de Maso, dans la vallée de Sugana.

On a constaté l'intense emploi par l'adversaire d'obus à gaz asphyxiants dont nous avons neutralisé les effets.

Notre artillerie a bombardé les positions ennemies au nord-est du Caurion (vallée de Fiemme) dans le valon de Travenanzes (Boite) et a frappé plusieurs fois le chemin de fer de la vallée de Drava.

On signale de petites actions d'infanterie sur les pentes du mont Zebio (plateau d'Asiago), où nous avons repoussé une tentative d'attaque, et dans le valon de Travenanzes, où un de nos détachements a occupé un abri ennemi, y prenant des lance-bombes, des armes et des munitions.

Sur le Carso, dans la nuit du 18 septembre, nous avons repoussé une violente attaque ennemie contre les positions conquises par nous sur la hauteur de la côte 144, au nord-est de Monfalcone.

Dans la journée, nos troupes se sont employées à renforcer et à élargir les lignes atteintes.

Le long de tout le front, depuis Viaggio jusqu'à la mer, un vif duel d'artillerie continue.

Un avion ennemi a lancé des bombes dans la vallée de Vanoi (torrent de Cison-Brentz) dans le voisinage d'un hôpital de la Croix-Rouge visiblement pourvu de signaux de neutralité. Il n'y a eu aucune victime.

Le roi d'Italie sur le champ de bataille

MILAN, 19 septembre. — Le correspondant du secolo sur le front télégraphie :

« En revenant de Doberdo vers Monfalcone, j'ai rencontré le roi qui, descendu de son automobile, s'aventurait à pied à travers les anciennes tranchées bouleversées, pour suivre de près les phases de la dure et sanglante bataille. »

« A l'aile droite, dans le secteur de Doberdo, la lutte a atteint son maximum d'intensité dans la zone des cotes 144 et 77 ; elle se poursuit là depuis cinq jours et les résultats que l'on en espère sont très prochainement coordonnés avec les actions qui se développent au centre et à l'aile gauche. La bataille continue et continuera avec des acalmies et de furieuses reprises. Les prisonniers continuent à affluer aux points de concentration. Il y en a près de 5.000. On suppose que les Autrichiens ont déjà de 18.000 à 20.000 hommes hors de combat. »

Le Danube et la Roumanie

Dans la série des causeries organisées par la Maison de la Presse, et qui réunissent des journalistes étrangers et français, celle que donnait hier M. Henri Lorin sur « la Question du Danube » a été particulièrement goûtée.

M. Lorin a montré comment la grande Roumanie, c'est-à-dire le royaume largement agrandi, possède des richesses variées : grains, bois, minerais, bétail... qu'un meilleur aménagement de la navigation danubienne permettrait d'exploiter beaucoup plus largement qu'aujourd'hui. Il est indispensable, à cet effet, d'outiller, le long du Danube, des entrepôts spécialement affectés aux marchandises roumaines d'exportation. Il faudra obtenir, à la paix, que la circulation remontant le Danube, depuis la mer Noire, puisse emprunter sans obstacles artificiels (douanes, péages, etc., cette voie tout entière et ses prolongements vers les fleuves allemands du Nord, Rhin compris. Les ingénieurs et les financiers de l'Entente trouveront là, en étroit accord avec les organisations locales roumaines, des emplois excellents pour leur activité.

NOUVELLES ET DEPECES

— Le journal Les Nouvelles, publié à Maastricht, annonce que le Borinage en Belgique est en grève. Cette grève est provoquée par la rareté des vivres et la cherté des aliments essentiels.

— Le Lloyd annonce que les vapeurs anglais Dewa et Lord Tredegar ont été coulés.

— On annonce la mort au champ d'honneur du fils d'un ministre d'Angleterre, M. Pike Pease, assistant directeur général des postes. Le lieutenant Renald Pike Pease avait dix-neuf ans ; il s'était engagé en décembre 1914 et avait été promu officier en mai 1916.

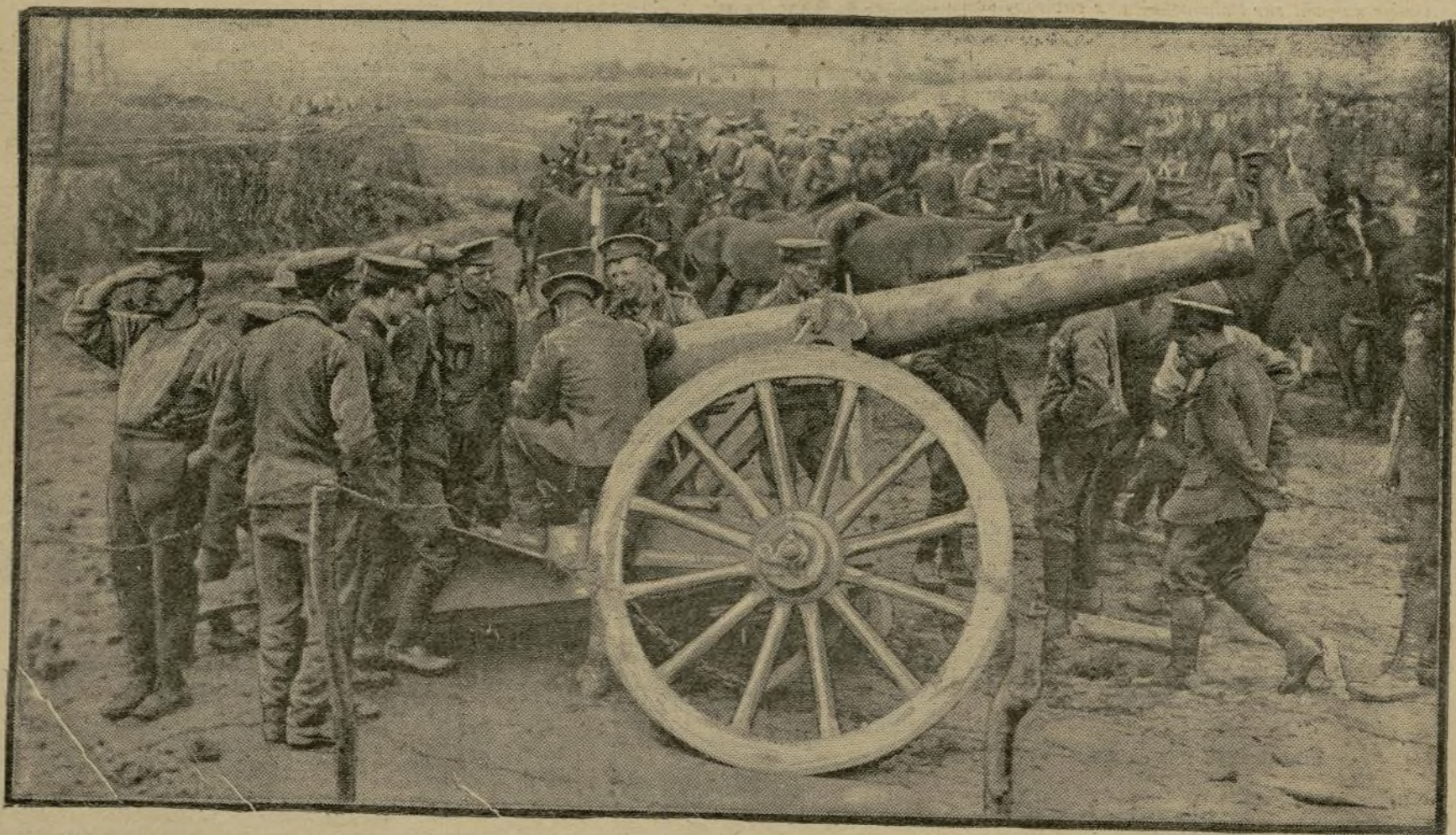
— Un télégramme de La Haye annonce que la reine Wilhelmine a prononcé, hier après-midi, le discours du trône à la séance d'ouverture du Parlement néerlandais. La reine déclara, au cours de ce discours : « Je suis fermement résolue à défendre notre indépendance et à maintenir nos droits contre quiconque tenterait de les attaquer. »

LE GACHIS GREC, par HAUTOT



— Comment patauger dans tout cela sans se salir !

Les Tommies examinent des canons pris à l'ennemi



Nos alliés britanniques ont enregistré, dans leurs derniers communiqués, avec une grande quantité de prisonniers, un bon nombre de canons. On voit ici quelques vainqueurs des derniers combats sur la Somme, Tommies heureux et fiers qui, après la bataille, examinent de près les pièces tombées en leur pouvoir.

POUR LES PETITS RÉFUGIÉS SERBES DE SALONIQUE



Beaucoup de Serbes, évacuant leur patrie aux heures les plus douloureuses de son histoire, cherchèrent refuge à Salonique. Lorsque l'armée du général Sarrail eut fait de cette ville le lieu principal de sa concentration, l'une des préoccupations des Alliés fut d'organiser pour la jeunesse serbe des écoles et des centres d'hygiène pratique, où lui sont donnés depuis, et avec régularité, les soins du corps et la nourriture de l'esprit.

Les rebondissements d'une discussion bu'gétaire

"Quel outrage et quelle bêtise"

Réponse indignée de M. Briand
à une intervention inopportune.

La Chambre a commencé hier la discussion du projet de douzièmes provisoires applicables au quatrième trimestre de 1916.

Le débat s'ouvre par une intervention de M. Emmanuel Brousse qui, depuis plusieurs législatures, s'est constitué le défenseur des deniers des contribuables et signale nombre d'économies facilement réalisables.

C'est le gaspillage de pain et de vivres non consommés, dont les déchets sont vendus à vil prix; c'est, à chaque changement de secteur, la perte d'effets, de cartouches et d'équipements; la multiplicité d'emplois inutiles et la paperasserie qui en résulte; le maintien en activité d'officiers fatigués et inaptes; le trop grand nombre de gestionnaires dans certains hôpitaux; ce sont les réquisitions inutiles d'hôtels; le maintien dans les hôpitaux de blessés incurables qui pourraient être renvoyés dans leur famille; c'est aussi trop d'officiers dans les services administratifs, trop d'adjoints, trop d'attaches, trop de commissaires des gares, trop d'inspecteurs et même trop de G. V. C....

La Chambre applaudit M. Emmanuel Brousse. Eh! sans doute...

Après M. Laroche, qui s'étonne que rien n'ait été fait pour fixer, vis-à-vis de leurs patrons, la situation des mobilisés lorsqu'ils reviendront du front, et M. Durafour, qui réclame pour les soldats et caporaux la haute paye accordée aux sous-officiers par le décret du 24 août 1916, le débat s'anime avec l'intervention de M. Roux-Costadan, qui traite de la crise des effectifs.

Comme le député de la Drôme se plaint qu'on ait sacrifié les paysans, la seule classe sociale qui n'ait ni chance ni faveur, le président du conseil proteste :

J'estime, dit M. Aristide Briand, que, en pleine guerre, au moment où l'on a besoin de toutes les bonnes volontés, c'est faire piètre besogne qu'opposer les paysans qui font leur devoir aux ouvriers qui font aussi le leur! (Vifs applaudissements.)

Le président du Conseil dit qu'il est injuste de doser les efforts de chaque nation quand les nations alliées font l'effort commun que l'on voit :

Songez, s'écrie-t-il, à l'effort que s'est imposé l'Angleterre, et c'est quelque chose d'inouï dans l'histoire de l'Angleterre : le service obligatoire! Bravos répétés. Quand vous voyez l'Angleterre faire surgir du sol des millions de soldats, des millions de munitions que voulez-vous dire?

M. Aristide Briand poursuit avec force :

Tout le monde s'est uni en France parce que nous avons vu la patrie attaquée. Dans nos campagnes, il n'y a pas eu une protestation, il n'y en a eu nulle part. Qui, il y a des ouvriers dans les usines, et ils ne demandent pas mieux que d'aller au front, mais si nous faisons des tirs de barrage, si nous épargnons les vies de nos paysans, c'est parce qu'il y a des ouvriers dans les usines. (Vifs applaudissements.)

Le pays sait que, pour arriver au but, il ne suffit pas d'hommes, de canons ni d'obus, il faut aussi un cœur haut placé et un moral qu'aucune propagande n'ébranle!

Le président du conseil a parlé de sa place. Quand il s'assied, les applaudissements s'évalent en rafales. Sur la plupart des bancs — même sur un certain nombre de bancs socialistes — on lui fait une véritable ovation.

M. Roux-Costadan ayant demandé que nos alliés qui n'ont pas encore combattu prennent leur rang et leur tour sur le front, M. Briand, soutenu par les applaudissements de M. Raffin-Dugens, fait un calcul savant des milliards perdus du fait de la guerre. Mais comme il conclut par l'affirmation étrange que la guerre n'est qu'une affaire et qu'il serait au pouvoir du président du conseil de la faire cesser, M. Aristide Briand monte à la tribune.

Dans un magnifique mouvement oratoire, il invite M. Briand à considérer le passé de son pays qui, pendant quarante ans, a réglé tous les conflits de façon pacifique, qui a été attaqué et que l'on voulait terrasser.

— A ce pays, qui a l'honneur d'être le champion du droit, s'écrie M. Aristide Briand, vous venez dire : « Négociez la paix »! Quel outrage et quelle bêtise! (Applaudissements répétés.)

Pour le président du conseil, la situation est nette : la paix que nous pourrions faire en ce moment serait une paix de guerre. Dans quelque temps, l'Allemagne tenterait de faire aboutir le mauvais coup qui a échoué aujourd'hui.

— Soutenez la victoire de votre pays, monsieur! conclut M. Briand en s'adressant à M. Briand. La paix que nous ferons sera définitive. Quant à la vôtre, il n'est pas un Français qui la puisse désirer!

Les paroles du président du conseil sont cou-

vertes d'applaudissements. L'affichage de son discours est voté par 424 voix contre 26.

M. Accambray ayant déclaré refuser les crédits, le gouvernement ne lui paraissant pas mener la guerre avec assez de fermeté, la suite de la discussion est renvoyée à jeudi.

Léopold Blond.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Les allocations temporaires aux réformés n° 2

Après avoir entendu M. Raoul Péret, rapporteur général, et M. Bénazet, rapporteur spécial de la commission du budget, sur la proposition de loi de M. Pierre Masse, ayant pour but d'accorder des allocations temporaires aux réformés n° 2, la commission d'assurance et de prévoyance sociales s'est mise d'accord, hier, avec la commission du budget sur le texte à soumettre à la Chambre.

M. Honorat a ensuite rendu compte de la mission qu'il a accomplie dans la zone des armées avec MM. Breton et Mauger pour s'assurer des mesures prises en faveur des pères de cinq et de quatre enfants.

Le maintien de la classe 1889 sous les drapeaux

M. Aristide Jobert, député de l'Yonne, et plusieurs de ses collègues viennent de déposer au projet de loi tendant à maintenir les hommes de la classe 1889 à la disposition du ministre un amendement spécifiant que ces hommes ne pourront être affectés qu'à des services de l'intérieur, à proximité de leur domicile, et d'autre part la libération des pères de quatre enfants de moins de seize ans et de ceux ayant un fils mobilisé ou mort sous les drapeaux.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le ministre de France en Portugal a donné à Lisbonne, en l'honneur de la mission militaire anglo-française, un dîner auquel assistaient les ministres des nations alliées, le ministre de la Guerre et les officiers supérieurs de l'armée et de la marine.

MARIAGES

— En la chapelle du séminaire, à Meylan (Isère), vient d'être célébré le mariage de M. Maxime Crété, lieutenant d'artillerie, détaché à la 24^e section d'autocanon, décoré de la croix de guerre, avec Mlle Madeleine Pagès.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Auguste Bonté, ancien député du Nord, conseiller général et maire de Lambert, mort en pays ennemi.

De M. Picard, notaire honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, ancien membre du conseil général de l'Eure, décédé à Jambouille-la-Campagne (Eure), à quatre-vingt-neuf ans.

De colonel Pastourenou de Lebeze, commandeur de la Légion d'honneur, décoré de la médaille militaire, décédé à Sarnely, près Montpelier.

De M. Yves de Chamillard, sous-lieutenant de chasseurs à pied, mort pour la France, fils du peintre paysagiste breton.

De la sœur Waller, ancienne directrice de l'Association des hautes-classes de Paris, décédée en Hollande, à quatre-vingt-trois ans.

De M. Joseph de Crouzet-Crétet, fils du baron Léon de Crouzet-Crétet et de la baronne, née Parent du Châtelier, décédé à Baronnie (Sarcelles), à vingt ans.

De Mme Paulin, mère du chanoine Paulin, curé de la Trinité.

De M. Seth Low, publiciste et homme politique américain bien connu, ancien maire de New-York et délégué à la conférence de La Haye en 1899.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone entré 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

Théâtres

A la Porte-Saint-Martin. — Les directeurs de la Porte-Saint-Martin ont définitivement arrêté la date du mardi 26 septembre pour la reprise du *Sphinx*, pièce en quatre actes d'Octave Feuillet.

Au Théâtre Réjane. — Hâtez-vous d'aller voir, pendant qu'il en est temps encore, l'action des *tonnues sur la Somme* reproduite par des films merveilleux de réalité, ainsi que la *visite du roi George V sur le front*. Ce spectacle incomparable est donné deux fois par jour, à 14 h. 45 et à 20 h. 30. Dimanche, 2 matinées, à 14 h. 15 et 16 h. 30. Places dep. 1 fr. Demi-tarif pour sous-officiers, soldats et enfants au-dessous de 15 ans pour toutes les représentations.

MERCREDI 20 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 h. 15, *A quoi rêvent les jeunes filles*, de Gendron de M. Poirier.

Opéra-Comique. — A 8 h. 30, *Le chapeau de paille d'Italie*, de M. de M. Kousnezoff.

Odéon. — 7 h. 30, *La jeunesse des mousquetaires*.

Athénée. — A 8 h. 30, *En fil à la patte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Le veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Ch. Lysès).

Châtelet. — A 8 heures, *Les exploits d'une petite Française*.

Gymnase. — A 8 h. 30, *Le grand Raymond*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche et jeudi), *Le maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *Les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).

Ta. Michel. — A 8 heures, *Bravot*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 30, *Fregoli, Pepita, Ba-Ta-Clan*.

Cluny. — A 8 h. 30, *Le père la Pudeur*.

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *La leçon de danse*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *L'hôtel du libre échange*.

Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *La bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Mac Norton et 15 vedettes et attractions. *Un petit Béguin* (sketch).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *Les Pottus de la 9^e*.

Avec les *spahis sur le front*. Loc. 4, rue Forest, de 41 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — *Rituel d'artiste*, *Colombine*; *Les exploits d'Elaine* (7^e épisode). Actualités militaires.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.

TRIBUNAUX

Le lieutenant Picq en conseil de guerre

Devant le troisième conseil de guerre présidé par le lieutenant-colonel Bétourne comparait, hier, le lieutenant Robert Picq, inculpé d'avoir, à Triel (Seine-et-Oise), le 7 juin dernier, tenté de donner volontairement la mort à Mlle Marthe Esther.

Le colonel-président ouvre l'audience à 1 heure. L'inculpé a pour défenseur M^r Antony Aubin. Le lieutenant Wattine, qui fait fonctions de commissaire du gouvernement, soutiendra l'accusation. Après l'appel des trente-deux témoins cités tant par l'accusation que par la défense, lecture est donnée par l'adjudant-greffier Rivière de l'acte d'accusation et du rapport rédigé par le capitaine rapporteur Bouchardon.

Rappelons que depuis le drame de Triel, une scène qui faillit devenir tragique se produisit dans le cabinet de M. Bouchardon, juge d'instruction, au cours d'une confrontation entre l'officier et sa victime. Celle-ci, qui avait dissimulé dans son manchon un bol de vitriol, en lança le contenu dans la direction du lieutenant Picq. Ce dernier ne fut que légèrement brûlé, ainsi que les deux inspecteurs qui l'accompagnaient. Marthe Esther fut mise en état d'arrestation, et elle aura à répondre prochainement devant la justice de son acte.

Le président procède à l'interrogatoire de l'inculpé. Robert Picq est de taille moyenne, d'aspect robuste, le visage encadré par une épaisse barbe châtain foncé, qui le fait paraître plus âgé qu'il n'est en réalité... il n'a que vingt-six ans. Le lieutenant Picq donne l'impression d'être très déprimé par une détention préventive de plus de trois mois, et c'est d'une voix tremblante et tout en bégayant qu'il retrace les circonstances qui provoquèrent le drame du 7 juin. A un moment donné, son émotion est telle qu'il doit s'interrompre pendant quelques instants. Un garde lui apporte un verre d'eau. Enfin, quelque peu remis, il poursuit son récit souvent entrecoupé par les sanglots.

Il retrouve quelque énergie pour protester contre l'accusation portée contre lui par sa victime d'avoir provoqué l'empoisonnement de la petite Simone, la fille de Marthe Esther, décédée le 7 juin 1915, après deux jours d'une maladie que la mère inconsolable qualifia tout d'abord de mystérieuse. Robert Picq nie également avoir attiré la jeune femme dans un guet-apens.

— Si, dit-il d'une voix haletante, j'ai fait usage de mon arme, c'est que j'ai cru que la vie de mon père était menacée, ainsi que la mienne, par une arme que Marthe Esther dissimulait sous sa mantille. Je n'ai pas tiré comme l'affirme l'accusation, sur ma victime, alors qu'elle gisait sur le sol.

Il termine en déclarant regretter un acte qu'il n'a pas provoqué, croyant avoir agi en état de légitime défense.

On entend ensuite un certain nombre de témoins qui n'apportent aucun fait nouveau. Puis c'est enfin l'audition de la victime, Marthe Esther. Elle développe longuement, en les précisant, tous les faits articulés par l'accusation; Elle persiste à affirmer que Robert Picq a provoqué l'empoisonnement de sa fille et elle maintient avoir été attirée dans un guet-apens par le lieutenant Picq, qui avait intérêt à se débarrasser d'elle à la suite de la plainte qu'elle avait déposée contre lui.

Quant au browning d'origine espagnole trouvé le lendemain du drame dans une propriété voisine de celle de la famille Picq, elle soutient énergiquement qu'elle ne l'a jamais eu en sa possession. C'est sur cette arme dont on n'a pu identifier le dernier possesseur que portera tout le débat, la thèse soutenue par l'inculpé étant celle de la légitime défense.

Aujourd'hui, suite des témoignages, réquisitoire et plaidoirie. Le jugement sera rendu assez tard dans la soirée.

Un policier qui pratiquait le "passage à tabac"

Le 13 septembre dernier, un jeune homme, nommé Vauquelin, était conduit au poste de la mairie du vingtième arrondissement. Là, il était consciencieusement « passé à tabac » par l'inspecteur de la sûreté Muller. M. Vauquelin père adressa une plainte au Parquet contre le policier, et une enquête fut ordonnée. Les faits allégués ayant été reconnus exacts, l'inspecteur Muller comparait, hier, devant la dixième chambre correctionnelle qui l'a condamné à six mois d'emprisonnement et à 200 francs d'amende.

DANS LA MARINE

Nominations. — Sont agréés comme aumôniers temporaires de la flotte et affectés au navire-hôpital *André-Lebon* MM. l'abbé Hedde et le pasteur Carayon.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

LES CONTES D'EXCELSIOR EN BRENNÉ

Il est revenu aujourd'hui, dans ce paysage d'eaux mortes et lumineuses, spacieux et broussailleux, qui n'a que des étangs autour de quelques maigres oasis de pins maritimes et parfois un champ de blé, sur l'emplacement d'une mare. Ces blés, de loin, parmi les plaques métalliques de l'eau, semblent des peaux de fauve sur une cuirasse. L'hiver, le paysage est comme ensorcelé. De vieilles légendes qui donnent une âme maléfique et malicieuse aux « pierres bougeantes » et aux « pieds blancs » étendent leurs apparitions sur les sentiers palustres et les chausses boueuses.

C'est la Brenne. Un pays de loups-garous et de pastours. A présent, chaque année, la culture rogne un étang, les faucheuses mécaniques mordent de leurs crocs d'acier cette terre de sorcières, et dans dix ans les machines-outils auront enlevé, lambeaux par lambeaux, ce territoire enchanté aux dernières forces du rêve. L'industrie tire ainsi vers le soleil, hors du songe, tout le vieux lincoln des fées.

Pierre Fourmigau a grandi dans ce pays. A dix-neuf ans, il l'a quitté pour aller se battre à la Fère-Champenoise, à Guise, à Roye, à Zillebecke, à Ypres. Puis, un soir de printemps, la brise porteuse du pollen des tulipes lui jeta aux yeux les gaz et les flammes de l'ennemi, parmi la rafale des obus, Ramené vers les nôtres par la charge des zouaves, amputé de la jambe droite et du pied gauche, à demi aveugle, il est retourné vers la petite ferme, au bord des étangs.

Les fermes du Berry, au bord des étangs, ont une âme particulière. Il n'est pas possible à un homme, aussi fruste soit-il, qui vit devant les paysages changeants du crépuscule sur l'eau, devant la magie des couchants dans ces vastes étendues démeublées, de se garder de certaines sensibilités féminines et de certaines mélancolies. Le paysan blessé et mutilé qui revient vers sa terre, avant la fin de la lutte, y apporte une âme doublement atteinte par le souvenir de sa vie antérieure et par les chocs douloureux de son impuissance à reprendre des travaux dont il avait l'habitude et la fierté. Se dire que l'on ne pourra plus tracer le sillon des guérets, jeter les grains, mener les bêtes et presser vers le marché le cheval ou la mule ! Les paysans n'ont qu'une crainte : être à la charge des leurs ! L'inaction les tue et exaspère leur sensibilité. Devant les paysages déserts et mélancoliques, ils en arrivent à « désespérer ». Il y a bien des ateliers de broserie, des écoles de rééducation. Pierre Fourmigau le savait, certes. Le préfet l'y fit admettre. Avoir vécu, debout, sur un large horizon et s'enfermer là ! Le Berrichon demanda à revenir à la ferme.

On l'aimait bien, certes. La mère le « migonnait ». Pourquoi se gâter le sang ? Il touchait sa pension. Il

gagnait donc autant qu'un gas loué et même bien loué. Pierre ne répondait pas. Il tressait de petits ouvrages de vannerie. Ce labeur lui semblait indigne d'un homme. C'est faire œuvre de bohémien et de chemineau. Lui, il était un homme de la terre.

L'aïeule qui, malgré ses soixante-dix ans et sa mauvaise vue, filait la laine l'hiver et le genêt durant l'été, avait deviné cette souffrance. L'approche du tombeau et la douleur font plus fraternelles les âmes des vieillards et celles des blessés. Puisqu'il était infirme, Pierre était redevenu pour elle un enfant. Elle lui chantait les antiques romances de la terre et des marais. Malgré tant de prévenances, les mauvais songes reprenaient le blessé. Que serait sa vie ? Il l'eût acceptée sans joie, il ne la concevait pas inutile à lui-même et aux autres.

C'est un de ces soirs de pierreries et de soieries qui jettent tout un mirage d'Orient sur ces étangs. Du ciel, un mensonge de villes féeriques descend dans l'eau clarifiée par les derniers feux du crépuscule.

Pierre Fourmigau s'est assis et songe. Vraiment, la vie est trop lourde ! Il ne craint rien de l'autre qu'il affronta de sa poitrine et de son âme, lorsque ses yeux étaient vivants. Il s'appuie sur ses béquilles. Il est seul. Il ne le voit pas, mais il le sent, car l'homme de la terre sent la solitude sans avoir besoin de sonder l'horizon. Il s'avance vers l'eau... Il entre dans l'étang...

Tout à coup, il tressaille.

— Pierre, Pierre, écoute, Pierre, viens ici !

C'est l'aïeule. Elle a entendu du seuil où elle est assise le clapotis des béquilles dans l'eau. Pierre obéit. Il revient, il recommencera demain...

— Pierre, j'ai un grand secret à te confier, un grand secret...

L'aïeule a deviné la tristesse du gas. Elle le console. Tous deux, ils s'enferment maintenant, durant des heures, à « marmotter »...

Pierre a retrouvé sa gaieté. Il a un métier. Il file maintenant la quenouille du cordier.

— Ça n'est pas un métier de femme, dit-il. Mon grand-oncle, qui avait été marin, faisait de même, lorsqu'il est revenu, comme moi, estropié de guerre...

Ernest Gaubert.

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Finale de la Coupe Dewar. — Sur le terrain du C.A.P., à Charentonneau, se disputera, dimanche prochain, la finale de la Coupe Dewar, qui n'avait pu être disputée la saison dernière. Les deux clubs en présence possèdent cette année des équipes de réelle valeur, où les individualités marquantes ne font pas défaut, et les Pouillet, Bouché, Buché, Casseau, Ollagnier, Bernaville, Pivert, du C.A.XIV, avec des adversaires comme Fontaine, Nicolas, Leroy, Pougnet, Bessairie, du Gallia, nous feront assister à un beau jeu. Ajoutons que la recette du match ira entièrement à une œuvre de charité. Elle sera, en effet, versée à un membre du Gallia qui s'est cassé la jambe la saison dernière.

La Bourse de Paris

DU 19 SEPTEMBRE 1916

Les tendances du marché sont encore assez irrégulières. Tandis, en effet, qu'on continue à réaliser dans un certain nombre de compartiments, dans celui des fonds d'Etats, notamment, la fermeté s'accroît par ailleurs, du côté des sociétés de crédit et de celui des cuprifères, au parquet, et en même temps de nombreux progrès étaient enregistrés en coulisse sur les industrielles russes.

Nos rentes se négocient, le 5 C/O à 90, le 3 O/O à 62,75. Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure fléchit à 97,10, le Russe Consolidé à 74.

Aux grands Chemins français, le P.-L.-M. s'inscrit à 1.040, le Nord à 1.410. Lignes espagnoles calmes : Saragosse 404 contre 406.

Cuprifères en reprise appréciable : le Rio s'avance à 1.744, le Boléo à 850.

METALLS A LONDRES

Londres, 27,87 1/2 ; Suisse, 109 ; Amsterdam, 238 1/2 ; Pétersbourg, 188 ; New-York, 585 ; Italie, 90 1/2 ; Barcelone, 588.



Pour
10 centimes

vous pouvez minéraliser vous-même, instantanément, votre eau de table, la rendre alcaline et lithinée, légèrement gazeuse, digestive, rafraîchissante et délicieuse à boire même pure. Il suffit pour cela de faire dissoudre dans 1 litre d'eau potable 1 paquet de

LITHINÉS

du

D'GUSTIN

L'eau ainsi minéralisée constitue le régime indispensable pour préserver les bien portants et guérir les malades de toutes les affections des

reins, vessie, foie, estomac, intestins

1 fr. 20 la boîte de 12 paquets

pour faire 12 litres d'eau minérale ce qui met le prix du litre à 10 centimes

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volhard.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU 20 SEPTEMBRE 1916

L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

Le père Chalut n'aime que la mer. Une seule fois, en soixante ans, il est allé à Paris voir un cousin qui avait une ermiterie aux Batignolles ; il n'a pu y demeurer que trois jours ; il avait la nostalgie de la mer ; et il ne peut comprendre que des gens puissent vivre ailleurs que sur les côtes ; et tout le long du jour, il dispute Pénélope à cause de la haine qu'elle montre pour le flot et le pays de Villers.

La maison contient un troisième personnage dont il faut que je parle aussi ; c'est Black, un magnifique épagnole aussi noir que son nom peut le faire rêver. Black s'est pris tout à coup d'une grosse affection pour moi. Il ne me quitte pas d'une semelle, a toujours le museau levé vers moi, et la nuit il vient coucher en travers de ma porte.

Il y a aussi une chatte, Follette, longue d'échine, haute sur pattes, et maigre comme un hareng. Sa robe est superbement tigrée, et ses yeux dilatés sont d'un vert jaune inquiétant. Mais Follette ne connaît que Pénélope. Jusqu'ici, elle n'a pas daigné m'honorer d'un seul ronron de bienvenue. Si je l'appelle, c'est à peine si elle me regarde. D'ailleurs, elle fait bon ménage avec Black. Si leurs relations ne sont point cordiales, ce sont du moins

celles de deux personnes de bon ton qui se supportent mutuellement, tout en se méprisant fort.

Pénélope a une autre favorite, Zizi ; c'est une poule de Houdan, solitaire et rêveuse dans sa cage au fond du jardin, et menant une existence fort retirée, ne rompant sa taciturnité que pour s'égosiller le matin afin d'annoncer orgueilleusement à Pénélope et à tout le quartier qu'elle vient de pondre un œuf.

Bêtes et gens, tels sont les habitants de la villa d'Amore. Chacun m'a acceptée avec bienveillance, chacun s'est resserré un peu pour me faire une petite place et, somme toute, je suis heureuse dans ma nouvelle vie.

25 octobre 190...

Je ne puis descendre à Villers sans que mon imagination évoque Herculanium et Pompéi... Evidemment, ces grandes villes mortes enfouies sous la lave et la cendre du Vésuve doivent beaucoup ressembler à ce pays-ci, architecture et ruines mises à part, bien entendu.

Cette longue digue déserte et silencieuse bordée de superbes villas aux volets clos, aux seuils fermés et qui semblent des maisons mortes est d'une mélancolie indicible.

On sent que tout cela est fait pour la joie, la gaieté, le tumulte, le bruit, et tout cela est mort, tout cela est abandonné. La mer qui vient lécher le sable de la plage paraît étonnée de cette solitude et la continuelle chanson du flot à l'air d'une plainte, d'un gémissement.

Quand on pénètre dans Villers, même désolation : de grands hôtels construits pour abriter un millier de voyageurs sont plus silencieux qu'une tombe ; ici un beau magasin porte inscrit sur son fronton : « Grand Bazar », mais le bazar est hermétiquement fermé ; fermée aussi la « Pharmacie de Paris » ; et la pâtisserie à de grands volets noirs, sur ses glaces ; et le marchand de curiosités a descendu jusqu'au ras des

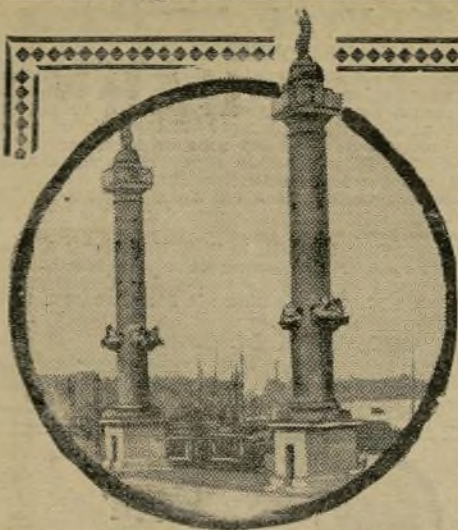
trottoirs ses stores de fer gris ; les cafés de l'Europe, de la Paix, ont leur terrasse vide et leur devanture baissée ; et toujours les villas inhabitées ; et dans les rues si bien pavées personne, pas un être humain qu'un gros chat, parfois, qui du haut de la balustrade d'une terrasse se chauffe aux pâles rayons d'un soleil d'automne et qui se sauve bien vite avec un regard de travers contre les intrus qui viennent troubler sa quiétude.

On dirait que quelque vent de mort a soufflé sur ce pays, et que les habitants l'ont quitté au plus vite, fuyant le malheur suspendu sur leur tête.

Ce vent de mort qui a fait désertir cette ville c'est l'automne, l'automne avec son terrible vent d'équinoxe, l'automne avec son soleil blafard ; l'automne tueur de fleurs et grand dévastateur d'arbres.

Mais dès que dans un ciel nouveau le soleil dardera ses rayons dorés, quand la falaise aura reverdi, que les fleurs resourdiront et que les arbres se seront revêtus de leur feuillage ; quand la mer se sera calmée et n'aura plus que des vagues folles et mutines, alors de nouveau la digue se repeuplera de dames en claire toilette, de messieurs vêtus de flanelle blanche et de *babys* aux jambes nues ; une à une les villas rouvriront leurs portes et leurs fenêtres d'où s'envoleront le soir des harmonies et des éclats de rire ; les cafés déborderont sur les trottoirs ; la Pharmacie de Paris allumera ses boccas rouges et verts ; le Grand Bazar s'ouvrira ; le pâtissier ornara sa devanture de bonbons et de gâteaux ; et le marchand de curiosités exhibera les antiquités normandes, vieilles assiettes, vieux pots d'étain qu'il a rapportés de Paris dans de grandes caisses pleines de paille.

(A suivre.)



La Foire de Bordeaux

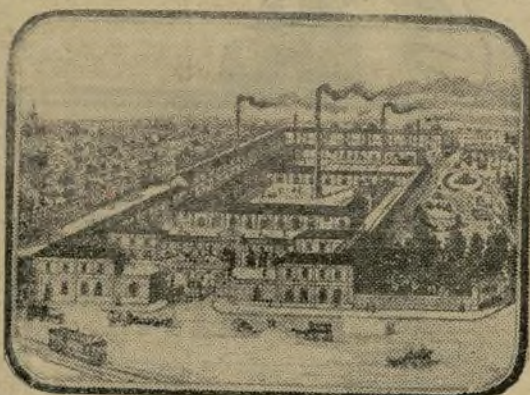


Des milliers de visiteurs,
Des millions d'affaires :

Tels sont les résultats de cette louable initiative.

Puisque nous en sommes aux spécialités bordelaises, ne manquons pas de mentionner l'une de leurs grandes marques :

Produits alimentaires LOUIT FRÈRES ET CIE
Bordeaux (stand 204).



Vue de l'usine.

Beaucoup de promeneurs s'arrêtent devant l'exposition de la

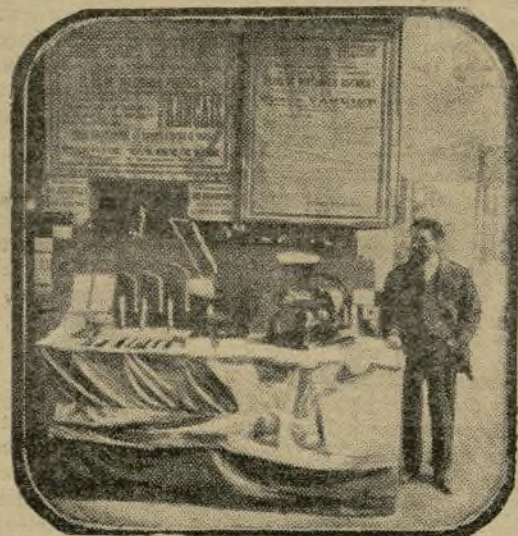
Maison LOUIT FRÈRES et Cie

Fondée en 1825, cette maison est une des plus anciennes et des plus importantes firmes françaises. Elle s'occupe tout spécialement de la fabrication des produits alimentaires dans laquelle elle a acquis une renommée mondiale. Au premier rang de ses produits figurent les chocolats, les tapiocas, les vinaigres, les fruits au vinaigre, les moutardes et les conserves. La maison Louit Frères et Cie importe également des thés et des vaillies très réputés.

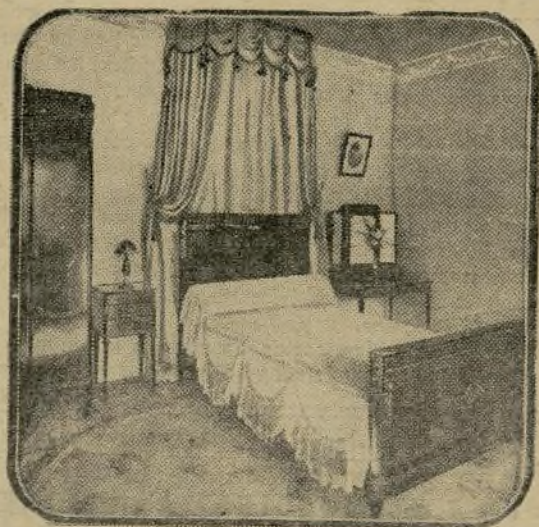


vue intérieure du stand de la BÉNÉDICTINE,
à la Foire de Bordeaux.

La *Bénédictine* se devait à elle-même et devait à la ville de Bordeaux, où elle possède une agence depuis quarante ans, de participer à cette manifestation commerciale et industrielle. Elle l'a fait avec le goût et le cachet qui caractérisent tout ce qui émane de cette marque aristocratique. Décor pourpre, riche tapis, meubles anciens, vue des magnifiques établissements de *Fécamp*, diplômes à profusion, bouteilles de *Bénédictine* de toutes contenances et flacons de toutes sortes de ses autres produits : l'*Alcool de menthe* et l'*Eau de mélisse*. Bref un ensemble de luxe et d'opulence bien en harmonie avec l'importance de la fameuse liqueur dont la guerre et les difficultés actuelles n'ont heureusement diminué en rien la vente en France et à l'étranger, nous le savons de bonne source.



Stand des nouvelles machines françaises « *Excelsior* », machines à hacher la viande. P. VAQUIER,
207, Cours Saint-Jean, Bordeaux.



L'AMEUBLEMENT GÉNÉRAL, 34, rue Ste-Catherine,
Bordeaux. Album franco sur demande.



Vue du stand des Etablissements LOUIS BIRET.

Les Etablissements Louis Biret, de Pouzauges-la-Meilleraie (Vendée), ont attiré tout particulièrement notre attention. Le sympathique directeur qui nous a fait les honneurs de son stand, a bien voulu nous fournir tous les détails intéressants sur cette importante firme qui, de création récente, occupe déjà une large place dans l'industrie alimentaire.

L'usine modèle de la Vendée est unique dans son genre, en France. Les machines les plus modernes sont utilisées à la préparation rapide des conserves alimentaires. Un personnel d'élite en assure le fonctionnement avec toute la célérité et l'expérience dictées par les exigences de la vie moderne. L'usine débite par millions ses boîtes

d'excellents produits dans un grand nombre de pays.

Et quels délicieux produits pour les fins gourmets : pâté de foie de Paris, hure aux pistaches, poitrine farcie, etc., etc.

Nous serions incomplets en ne parlant pas des sous-produits qui occupent une large place dans l'industrie de M. Louis Biret; on utilise, en effet, dans ses usines, le sang, les boyaux; les suifs sont traités industriellement pour la préparation des premiers jus de bœuf, des graisses alimentaires, etc., etc.

Un service rapide quotidien est établi entre Pouzauges et Paris, ce qui permet ainsi de fournir aux Parisiens des produits de première qualité dans des conditions d'hygiène parfaites.



Stand de la Maison GUILLOT ET CIE, de Bordeaux.
Fabrique de liqueurs. Triple-sec Guillet, curaçao.
(A suivre.)

Jean Barsac.

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.)

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevallier-Appert
fournisseur de l'inten-
dant, a donné son
nom au procédé de fabrication des
conserves pour l'Armée. Appréciez ses
plats froids : Bœuf à la mode.
Tête de veau Albigeoise.
Salade Châtelaine.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e Catal. Franco.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au
Coaltar Saponiné Le Beuf
d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** :
Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu, qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ;**
Lavage des Nourrissons, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations



BRACELETS - MONTRES

Verres incassables
Acier ou nickel..... 17 fr.
Heures et aiguilles lumineuses 22 »
Repassées en second et réglées.
Garanties 10 ans. Franco c. mandat
A. MEYLAN, 29, rue d'Astorg, Paris.

Sauvez vos Cheveux

PAR LE

Pétrole HAHN

PRODUIT FRANÇAIS

Gros : F. VIBERT, Fab^{re}, LYON.

Maladies de la Femme

LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du **RETOUR D'ÂGE**. Les symptômes sont bien connus.



C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme et, ce qui est pis encore, la mort subite. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancers, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La **JOUVENCE de l'Abbé SOURY**, dans toutes les Pharmacies : le Flacon 4 fr. ; franco gare 4 fr. 60. Les 3 flacons franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à Pharm^{acie} Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Bien exiger la véritable **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** car elle seule peut vous guérir

(Notice contenant renseignements gratuits). 287

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. mand.

BELLE JARDINIÈRE

2, rue du Pont-Neuf - PARIS

VÊTEMENTS

ENFANTS, JEUNES GENS, FILLETES

LES MEILLEURS TISSUS - LA MEILLEURE COUPE
LE MEILLEUR MARCHÉ

Envoi franco du Catalogue et d'Echantillons sur demande.

Succursales : à PARIS, 1, Place du Clavier, LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

FOURREUR JOS, m^{on} conf. dep. 1903, r. Bondy, 32. Répar., transform. Tint. en noir solide. Eleg. m^{on} et m^{on} marché.

MODISTE, travail gde maison, ferait chapeaux, neuf, transform. ; emploie fournitures. Maryvonne, 51, r. du Rocher.

CORSETIERE gde maison relève modèles, travail façon, réparations gorgereilles. Victoria, 51, rue du Rocher.

Jne fille cath., 25 a., b. éduc., dés. pl. Dlle de Cie pr. dame ou Dlle, ou gouv. pr. enf. Paris ou province, voy. B. réf. Ecr. Mlle Pierre, 133, route de Coutances, Granville (Manche).

Ancien officier réformé, exc. instruct. et éducation, connaissant tr. bien anglais et holland. dem. situation dans admⁱⁿist^{ration} privée. Lecour, 20, r. Berteaux-Dumas, Neuilly-s.-Seine.

Jeune fille parlant couramment anglais dem. place bureau ou secrétaire. M. D., 4, place Félix-Faure, Nogent-s.-Marne.

Nourrices

Nourrice sèche, fr. bonn. références, pays tr. salubre, 3 hres Paris, cherche nourrisson. Varlet, 123, rue de la Chapelle.

GENS DE MAISON

MENAGE 35 ans. VALET, bonne cuisin., fer. femme chamb. Longues références. Antoine, 25, rue Dulong, Paris.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Mauberge.

POUR LES ORPHELINS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

JUAN-LES-PINS (Aip.-Mér.). M. et M^{me} Ed. Lecocq. Education, instr. enfants 5 à 16 a. Fleurs, soleil, mer. 70 à 120 fr. p. mois.

PRETS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

PRET s^{ur} Hypothèque, Successions, Titres, même dotaux. Constitution Rentes viagères (en rentes sur l'ETAT) par le rentier lui-même. Taux élevé. Ecrire à Morgan, 29, rue de Surène.

GRAPHOLOGIE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

CARACTERE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 h., 1^{er} L. jours, dim. et fêtes, ou écrire : Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arr.).

DIVERS

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrondissement).

NOTICE !!! La vraie M^{me} DE DELPHES, l'unique voyante, gd médium du monde entier de ce nom ; reg. 10, r. Baillien, 10, à l'entresol, au Salon de thé (coin de la rue du Louvre), Paris (1^{er} arrondissement), de 10 heures matin à 5 h. Discretion d'honneur.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.



MARETTE, éleveur (téléph. 235) à MONTREUIL (Seine), 131, Bd Hôtel-Te-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. - Chiens policiers ttes races, tages ; chiens de guerre ; fox ratiers et chiens luxe d'appartement. Expéd. t^{ous} pays ; garanties sérieuses. Dressage à forfait ; pension hygién. Etalons primés ; saillies, p^{rix} modérés. Chien ouvert tous les jours
English spoken

Gd élev. jolous nains et miniss. ch. marrons, noirs, oranges, gris-bleus, blancs ; nomb. p^{rix} étr. Chiot. Mlle Longeon, Lisieux.

HOTELS

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

RENA HOTEL, 14, rue Armand (Etoile). Chamb. lux. meubl. Eau ch., tél., bains, 3 à 6 fr., mois 50 à 100 fr. T. Wagr. 74-94.

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

VOITURETTE Acary 8 HP bon état, avec tous les accessoires : 2.000 fr. - CHAUVIN, 59 bis, rue Planchat (20^e).

A vendre : 12 HP de Dion-Bouton LIMOUSINE-LANDAUET 4 places intérieures, dernier modèle, toute neuve, châssis livré par usine en juin 1916. - Ecrire : KHARAS, 5, square Mauberge.

COURS ET INSTITUTIONS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

PREPARATION DES JEUNES FILLES AU BACCALAUREAT Séries A. B. C. D.
INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel.

HYGIENE

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

DEMANDEZ PARTOUT la Crème REINE D'EGYPTE pour les soins du visage. - BERTHOLIN, rue Cugnot, à Saint-Etienne. ROCHE, 23, rue du Commerce, à Reanne (Loire).

Méthode merveilleuse. GUERISON de la CALVITIE. Ecrire à B. Lafarge, à Sourniac, par Mauriac (Cantal).

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 fr. 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

Conflans-St-Honorine, 1/2 h. St-Lazare (tél. 20). Occ. rare p^{er} spécul^{ateur}. 255^m de terr. à bâtir. Vue id^{ée}, 2 min. Seine. Px guer. 1.30 le m. pay. 30 fr. p^{er} m^{on}, prop. suite. Bluth, prop., 48, av. Cléchy.

Province

Touraine, P. Castel aux p. de Tours, riv. tram. Electr. vign. 45.000 fr. Moras, 21, boulevard Henri-Loup, Tours.

CHEVAUX ET VOITURES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

50 h^{es} chevaux plein service à vend., 9, av. Herbillon, St-Mandé.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer d^{ans} tout Paris.

A 4 rue du Bois-de-Boulogne, gdes chambres lux. meubl. d^{ans} hôtel particulier. Téléph., Electr., eau chaude et froide.

9, rue Greffulhe, g. St-Laz. Ent. neuf, ch. coq. av. ou s. salon, 9 bains, au mois, à la j. Tél. av. ville dans chamb. Centre, 09-83.

R. Rivoli, 30, chambre conf. mbl. à l'ap^{artement} maison b^{onne}, 35 f. p. m^{on}.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Banlieue

LE RAINCY, Belle propriété à louer. Gd jard. angl. et potag. Conf. moderne, 5.000 f. Ecr. Samara, 8, cité Trévise, Paris

On désire

On demande à louer BELLE VILLA, confort moderne, jardin, écurie, remise. De préférence banlieue ouest. Ecrire : Roland, 15, rue Lafayette.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

Vente et location de BONS MEUBLES en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. - Fabricants ouvriers réunis, 15, rue Picpus (Nation), Maison RYSTO.

Rasoir méc. sûreté 2 fr. 50 ; glace métal incass. 2 fr. 50. Pio remise placiers armée. Levallant, 7, rue d'Enghien, Paris.

On désire

Suis acheteur très beau fusil chasse, cal. 12 Hammerless. S'adresser ou écrire : Roland, 15, rue Lafayette.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur.

NICE, L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p^{er} tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

BEAULIEU-SUR-MER Bord de mer. Villa arabe, confort moderne, à vendre 250.000 fr. ou louer 12.000. Ecr. propriétaire.

CAP-FERRAT. LE GRAND HOTEL. Ouvert toute l'année. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. - Pour renseignements, écr. : LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Aip.-Marit.)

La Mer.

VILLERVILLE GRAND HOTEL BELLEVUE pr. Trouville. Vue merveill^{able}. s^{ur} mer et camp. Gd jardⁱⁿ fleur^é et ombr. PAUL GAUTHIER, prop^{riétaire}.

La trottinette automobile



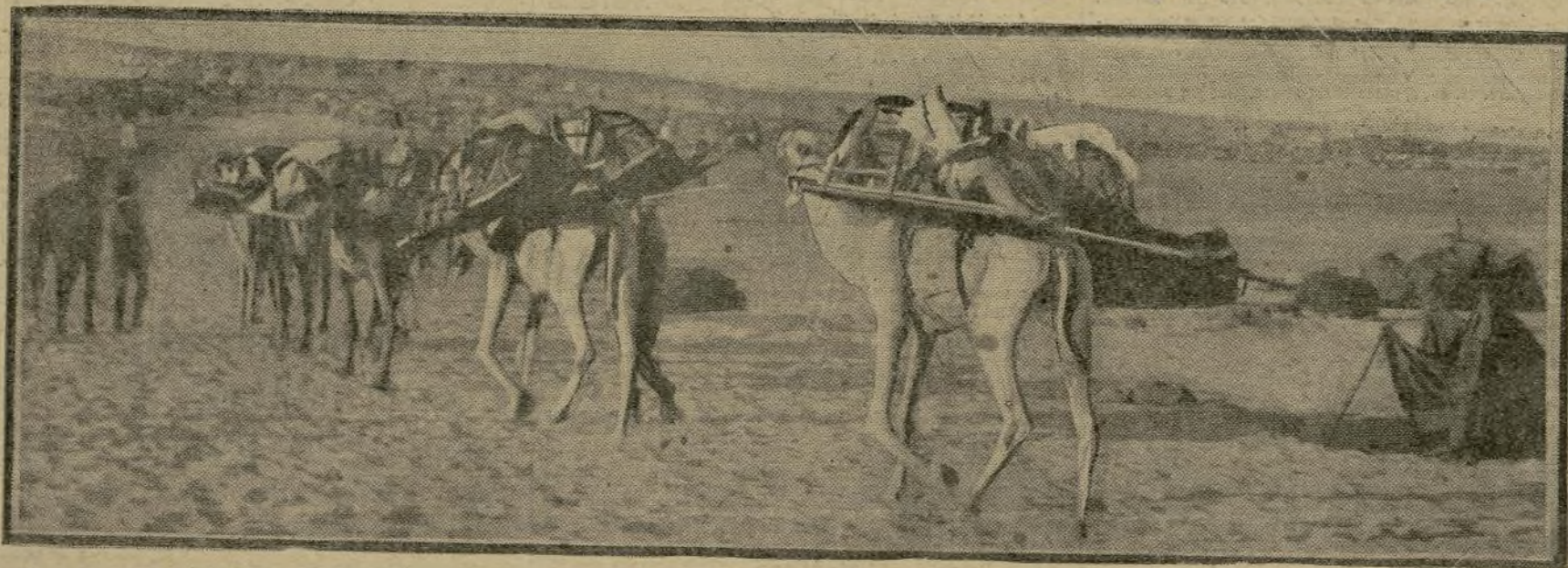
Lillian Lorraine, actrice américaine, a perfectionné, par l'adjonction d'un moteur, le petit jouet — la trottinette — que nos enfants actionnent par des moyens plus primitifs.

Le plus grand soldat des troupes canadiennes



J. J. Lawrence est le plus grand soldat venu du Canada pour combattre le Boche. Sa haute taille, certes, le désigne aux balles. Peu lui importe ! Il est sur le front depuis des mois et ne voudra s'en éloigner que le jour où ses camarades et lui auront « terminé la besogne ».

En Egypte. — Pour le transport des blessés



C'est souvent à dos de chameau que, en Egypte, sont évacués les blessés vers l'arrière du front de bataille. Un dispositif de selle spéciale facilite ce transport dans des conditions telles que le blessé ne souffre point du pas heurté de l'animal.